

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 83 (1932)
Heft: 6

Artikel: Quelques données sur l'importance des dégâts causés par le chermès du sapin
Autor: Badoux, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quant à la répartition des classes de grosseurs, elle n'a pas subi de modification sensible, mais nous avons la certitude que la continuation du traitement accentuera l'irrégularité des peuplements, modifiant ainsi le caractère encore trop régulier de la forêt, dans le sens de la forme idéale de la futaie jardinée.

Alf. Remy.

Quelques données sur l'importance des dégâts causés par le chermès du sapin.

Il a été admis pendant longtemps, à l'égal d'un dogme, que le sapin blanc est exposé beaucoup moins que l'épicéa aux attaques, tant des insectes que des parasites végétaux.

De nombreuses constatations, faites depuis quelques années, ont fortement ébranlé la solidité d'une telle croyance. Des poux végétaux, le bostryche curvidenté, le gui — pour s'en tenir aux ennemis les plus dangereux — ont, à diverses reprises, mis à mal cette réputation de robustesse du sapin. Tant et si bien que, dans l'Allemagne du Sud, on a vu surgir la « question du dépérissement du sapin » (*Tannensterben*).

Mais nous ne voulons pas ici entrer dans le fond de la question. Il nous suffira de montrer, par quelques chiffres, quel a été, dans un cas donné, l'importance des pertes subies par le sapin sous les coups d'un de ces ennemis.

Il s'agit du *chermès du sapin*, de ce pou apparu si souvent dans les sapinaies de l'Europe centrale, lequel s'attaque aux aiguilles et pousses, aussi bien qu'à l'écorce du fût. En réalité, il en est deux espèces, très semblables et dénommées par l'entomologiste Börner *Dreyfusia Nusslini* et *D. piceae*.¹

Voilà bien longtemps que leurs attaques continuent à décimer de nombreux groupes de recrû naturel, des gaulis et des perchis du sapin, dans toutes les régions de notre pays.

Une des contrées qui a eu particulièrement à souffrir de ces déprédations, c'est celle des environs d'Olten, où le sapin blanc

¹ Les *Annales* de notre Station de recherches forestières ont publié sur cet ennemi du sapin blanc une savante étude de M. le professeur *Schneider-Orelli* (Vol. XV, p. 191—242).

est bien représenté. Nous avons eu l'occasion, dernièrement, de parcourir un des massifs en cause et d'y faire quelques constatations qui nous ont paru valoir la peine d'être relatées ici.

Il s'agit du petit mas boisé de *Born* (22 ha), à proximité de la ville d'Olten, au sud de celle-ci. Le peuplement, âgé d'environ 50 ans, créé par la conversion d'un ancien taillis, est composé essentiellement de plantations d'épicéa, alternant avec des groupes de sapin provenant de recrû naturel. Le sol, un lehm riche en calcaire, meuble et profond, est très fertile. L'excellent état de fertilité du sol est documenté par le fait que, lors des dernières éclaircies, on a pu constater, sur les tiges d'épicéa exploitées, une absence totale de pourriture.

Vers le commencement du siècle, le chermès s'installa dans les gaulis de sapin du Born.

M. *von Arx*, administrateur forestier d'Olten, auquel nous sommes redevable des données qui vont suivre, poursuivit méthodiquement l'enlèvement des tiges contaminées. Ce travail dut être continué, chaque année, jusqu'en 1929. A ce moment, la hauteur moyenne des plus belles parties du peuplement était de 20 m. Sur des tiges de cette longueur, il était souvent impossible de se prononcer sûrement sur leur contamination par le pou. Aussi fallut-il fréquemment grimper sur ces plantes, afin, de pouvoir établir un pronostic certain.

Vers la fin de 1929, on put admettre que ces peuplements étaient définitivement expurgés de plantes malades par le fait du chermès.

A en croire M. v. Arx, il a été exploité, de 1906 à 1929, sur l'étendue totale, 2750 m³ de telles plantes, soit 125 m³ par ha.

Aujourd'hui, toute trace du chermès a disparu. Les peuplements sont de belle venue et l'on a quelque peine à croire, à en juger d'après leur état, qu'ils ont gravement souffert, aussi longtemps que l'éclaircie n'avait fait sentir sa bienfaisante action.

Notre Station de recherches y a installé deux placettes d'essai (1929), en vue d'étudier l'influence de l'élagage des branches sèches. A ce moment, la composition de l'une de ces placettes (66 ares) était la suivante :

Nombre de tiges à l'ha : 2001 (épicéa 59 %, sapin 41 %)

Volume sur pied à l'ha : 558 m³ (épicéa 57 %, sapin 43 %)

Age moyen : 48 ans.

L'accroissement moyen du peuplement restant s'élevait, à ce moment, à 11,6 m³ par ha.

Il sera intéressant de suivre, dans ce peuplement mélangé, l'influence de l'élagage limité aux branches sèches.

Mais ce que nous avons voulu montrer, en relatant ce qui précède, c'est que, par l'application systématique de l'éclaircie souvent répétée, on arrive à soustraire complètement une sapinaie aux attaques du chermès.

Nous avons vu déjà, dans un autre cas, que le même moyen, appliqué de bonne heure et répété à intervalles rapprochés, permet de protéger efficacement un peuplement du pin Weymouth contre les attaques de la rouille vésiculaire.

H. Badoux.

Survivance en Suisse d'un mode d'éclairage datant de la préhistoire.

Dans un travail remarquable, le prof. *L. Rütimeyer*, traitant des ustensiles et usages archaïques en Valais, fait remarquer que les lampes et ustensiles de cuisine en pierre ollaire, en pierre de Lavetz, en quartzite, etc., utilisés dès la préhistoire, sont remplacés dans les stations lacustres suisses par des lampes en terre cuite.

Un autre mode d'éclairage nous était inconnu, jusqu'au moment où l'abbé *Breuil*, visitant le Musée national à Zurich, y remarqua quelques rouleaux d'écorce de bouleau provenant de la palafitte de Schötz. Ayant vu des bergers espagnols allumer le feu et se servir de rouleaux d'écorce de bouleau comme torche, l'abbé *Breuil* conclut que ces bergers avaient conservé un mode d'éclairage connu et pratiqué dès le néolithique par les palafitteurs. L'énigme était expliquée.

Très peu après, l'assistant de M. le prof. Senn, à Bâle, le Dr *Bassalik*, signala la survivance de cet usage en Pologne. Les paysans enduisent d'huile de lin, ou de suif, des rouleaux d'écorce de bouleau et s'en servent comme lumignon.

L'attention des ethnographes réveillée, M. Rütimeyer constata la présence de torches préhistoriques dans divers musées suisses. Des fouilles pratiquées dans diverses stations lacustres du pays en firent découvrir d'autres, dont quelques-unes partiellement carbonisées à